

à ces vers que le chevalier Aude faisait allusion lorsqu'il écrivait à l'auteur qu'il était :

Craint des mauvais acteurs, connu des bons poètes ;
 Cité dans les foyers par le plus joli ton ;
 Par des mémoires aux buvettes,
Par de bons vers chez Dugazon,
 Par des mots heureux chez Ninon,
 En Suisse par des amourettes,
 Dans Athènes par la raison,
 Et dans Lyon par des emplettes...

Pourtant, ce n'était ni M^{me} d'Ocquerre, ni M^{me} Dugazon qui possédait le cœur de notre original; le ton même des *Stances* adressées à cette dernière prouve qu'il n'avait « jamais soupiré pour ses charmes. » Les initiés du monde qu'il fréquentait ne prenaient point le change et chuchotaient

*je vous plains donc d'être aimable et jolie;
 De savoir plaire et de savoir charmer ;
 Et si d'aimer vous faisiez la folie,
 Je vous plaindrais de savoir trop aimer.*

Babet, Nina n'ont rien qui m'intéresse (a) ;
 Un délire aussi doux ne va point jusqu'à moi ;
 Sourd à leur voix enchanteresse,
f aime mieux rire alors que je vous voi.

*Ah ! de votre gaité folâtre
 Conservez bien les charmes séduisants.
 Je n'aime point au Lyrique-Théâtre
 A m'entourer de lugubres accents.*

*Que la plaintive Melpomène
 Etale autour de moi ses tragiques douleurs :
 Des Ris et des Amours, Dugazon est la reine,
 Et pour enlever tous les cœurs,
 Elle n'a pas besoin de quitter son domaine.*

(a) L'auteur n'aimait pas les larmes dans l'opéra comique, qu'il considérait comme « le dernier asyle de l'enjouement. »